

lûmes d'affiches, faisant l'histoire la plus curieuse et la plus complète de notre ville depuis 1600 jusqu'à 1850. On sait qu'une affiche reflète mieux qu'un livre ou qu'un journal, l'aspect, l'agitation ou les préoccupations de la cité. C'est donc à un point de vue plus exact que ce qui a été fait jusqu'à ce jour, qu'on pourra désormais étudier et écrire notre histoire, surtout à ces époques si émouvantes et si mal connues de 1793, 3815 et 1848, L'impression et la publication de ces affiches, œuvre immense, seraient la révélation d'une nouvelle histoire de Lyon, toute frémissante, toute vraie et comme jamais ne l'ont faite les historiens.

— Nous avons annoncé la première livraison des *Vues de Lyon* et des environs que publie notre habile graveur M. Tony Vibert.

La seconde livraison de son *Album* vient de paraître. Elle contient : *Couzon, Vile Roy sur la Saône* et *Saint-Just vu des Massues*.

Nous souhaitons la réussite à cette œuvre si locale ; chaque livraison de trois planches est de cinq francs pour MM. les souscripteurs à l'album complet; chaque planche séparément est de deux francs. M. Scheuring est seul possesseur et dépositaire des épreuves avant la lettre, sur grand papier vergé. Pour souscrire à l'album, on est prié de s'adresser à M. Tony Vibert, lui-même, chemin de la Demi-Lune, 146, à Saint-Just-lez-Lyon. Tous les dessins sont inédits, faits d'après nature et rappellent avec une exacte vérité notre ville, ses monuments, ses divers aspects ou ses environs si pittoresques et si vantés.

— On sait toute la délicatesse et l'éclat des ailes du papillon qu'on peut admirer, mais qu'il est si difficile de toucher.

Aussi délicat, aussi chatoyant, aussi gracieux, aussi léger est le petit volume de poésies : *Caprices et boutades*, dont M. Alfred Aubert avait confié l'impression à M. Mcwgin-Rusand et qui vient de paraître chez Georg.

C'est un in-8° écu, charmant comme impression, et qui contient trente-quatre petites pièces de vers, des bluettes.

Ce sont de petits envois, des bouquets, des sonnets dans le genre des madrigaux, comme Dorât les eût faits, comme Gentil Bernard les eût composés, comme les belles dames du xvm<sup>e</sup> siècle les eussent aimés, comme nos plus mignons poètes les eussent signés ; cela se lit, mais ne s'analyse pas, à moins que la main légère de la muse du Dauphiné ne s'en charge. Une femme seule peut y toucher sans faire envoler les couleurs. Voyez :